

Qui ferait une prière pareille ? Qui oserait, au moment où il s'adresse à Dieu, faire la liste de ses qualités et compétences ? Ou qui ne ferait que se battre la coulpe, dans une position d'humilité ? Franchement, on ne l'imagine pas. On comprend bien, d'après la conclusion de Luc, que la seconde prière est celle qui est valable, que la première est à proscrire. Mais était-il nécessaire de recourir à des exemples aussi opposés ? La seule conclusion possible est que l'évangéliste Luc présente des cas extrêmes, des caricatures de personnes, des caricatures de prière.

Une prière de repentance selon Calvin

Luc n'est pas le seul à proposer des prières aussi tranchées. La tradition attribue une prière de repentance à Calvin ou à Théodore de Bèze : on y trouve des termes difficiles pour nous. Elle est d'un autre temps, certes, mais on sent l'influence de Luc dans ces mots : *nous reconnaissons et nous confessons devant ta sainte majesté que nous sommes de pauvres pécheurs. Nés dans l'esclavage du péché, enclins au mal, incapables par nous-mêmes de faire le bien, nous transgressons tous les jours et de plusieurs manières tes saints commandements attirant sur nous, en conséquence, la condamnation et la mort.*

Que diriez-vous si je lisais cette prière pendant le culte ? Clairement, Calvin utilise le même ressort que Luc et exprime toute l'incapacité de l'humain devant Dieu. On a envie de dire : on n'est pas si mal que ça non plus ! Nous ne sommes pas parfaits et oui, nous faisons le mal, mais quand même. Nous sommes capables de faire le bien et nous nous y efforçons tous les jours. Nous savons que nous sommes pécheurs, mais il y a pire, nous ne sommes quand même pas si mauvais. C'est ce « quand même » qui dit le mieux notre condition humaine et le paradoxe de notre prière.

Quelle prière ?

Que disent nos prières ? Celles que nous exprimons devant Dieu, que ce soit dans le silence de nos chambres ou ensemble au culte ? Elles sont multiples mais toutes, elles nous placent devant Dieu. Comme le pharisien et l'inspecteur des impôts. Et si parfois nous nous retrouvons dans les paroles de l'inspecteur des impôts, parfois celles du pharisien sont les nôtres. Parfois nos yeux regardent les autres pour nous comparer à eux et nous rassurer : on n'est pas si mal après tout (on pense à Dieu, on veille à appliquer les paroles de Jésus dans notre vie quotidienne) et parfois nos yeux ne regardent qu'à nos propres erreurs et réalisent le mal, l'incapacité, les limites de notre bonne volonté. Nous sommes des êtres de paradoxe, comme l'écrivait Paul, voulant faire le bien et n'y arrivant pas.

Justice et justesse

En cela, nos prières, quand elles disent ce tiraillement, sont justes. Elles disent la vérité de notre condition. En réalité, c'est la question de la justification qui est posée là, une question qui a beaucoup occupé nos réformateurs. Quand sommes-nous ou comment être juste aux yeux de Dieu ? Le mot actuel qui me semble le mieux adapté pour traduire ce concept est la justesse. Juste pas seulement dans le sens de correct qui porte une dimension morale, mais juste comme ajusté : quand et comment correspondons-nous au projet divin, à ce que Dieu veut pour nous ? Quand nos prières disent-elles la justesse ?

La prière de repentance ou la confession du péché, placée au début du culte, dit la distance entre Dieu et nous, ce que nous appelons le péché : les yeux ouverts sur notre situation, sur ce que nous faisons, disons... nous disons simplement qu'il nous est impossible d'y arriver seul, que nous avons besoin que Dieu intervienne et nous aide. L'étape d'introspection est importante mais elle n'est pas la seule. La confession du péché n'est rien sans la déclaration de pardon qui la suit immédiatement, un peu comme les deux

faces d'une même pièce. La déclaration du pardon nous rappelle la main tendue par Dieu pour nous relever et donner une autre dimension à notre vie. Une dimension où nous ne regardons pas seulement notre nombril, comme si nous ne nous réduisions qu'à nos actes ou à notre bonne volonté.

Mais elle est une dimension où nous recevons un nouveau moteur qui dirige notre vie : le don de nouvelles ouvertures, de nouvelles possibilités, d'un avenir. Vivre selon ces promesses de choses à venir, c'est la justification, la justesse. C'est être ajusté à Dieu, en adéquation avec son projet de vie pour nous. Saisir de nouvelles occasions de vie pour nous et pour les autres, c'est vivre comme les tout petits enfants que Jésus embrasse dans les lignes suivantes : de la dépendance absolue. La prière de repentance et la déclaration du pardon nous rend palpable, dimanche après dimanche la justesse. Elle rend présente la grâce première de Dieu, cet attachement insensé à l'humanité. Mais en réalité, elle est déclarée dès les premiers mots du culte : celui-ci s'ouvre en effet avec la proclamation de la grâce. De bout et bout, la justesse nous est accordée par grâce. La tradition chrétienne a inscrit cet ordre depuis les premiers siècles dans nos cultes et messes : Dieu nous ajuste à lui, semaine après semaine, jour après jour.

Carine Frank,

Pasteur de l'Église protestante unie de Besançon & Environs